



Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

55 | 2006

Thème et thématisation

Florence Lefevre « *Quoi de neuf sur quoi ?* »

2006, Presses Universitaires de Rennes 283 pages

Mustapha Krazem



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/483>

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 213-215

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Mustapha Krazem, « Florence Lefevre « *Quoi de neuf sur quoi ?* » », *Linx* [En ligne], 55 | 2006, mis en ligne le 24 février 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/483>

Grâce à ces *Onze rencontres*, le lecteur aura pu, au moins un moment, ajuster ses pas sur ceux de ce linguiste vraiment singulier.

J.C. COQUET
Paris VIII

Compte rendu par Mustapha Krazem, Université de Bourgogne

Florence Lefeuve « *Quoi de neuf sur quoi ?* », 2006, Presses Universitaires de Rennes 283 pages.

L'ouvrage de Florence Lefeuve apporte une contribution dans un domaine essentiel de la syntaxe : la subordination. Plus précisément, elle se propose de décrire et d'expliquer le fonctionnement du terme « quoi », dans tous les emplois où il joue un rôle. L'étude concilie un double mouvement : une description de toutes les configurations syntaxiques pertinentes sans restriction préalable mais aussi une approche unifiée, malgré les différences de terminologie employée pour étiqueter « quoi ». C'est dans cette double perspective que résident les apports principaux de ce travail qui affine la compréhension de la question de la subordination en français.

Les configurations syntaxiques appelant l'emploi de « quoi » sont nombreuses. Lefeuve en dénombre dix, ce qui montre l'originalité de ce terme. Ainsi des exemples comme « c'est un garçon, un jeune homme, quoi ! » ou « après quoi, il sortit » n'ont pas de correspondant avec d'autres mots qu-. Ce type d'exemples nous rappellent que finalement, les travaux sur « quoi » ont été assez peu nombreux en tant que tels. Le plus souvent il s'agit de traiter l'opposition *que/quoi* repérable principalement dans l'interrogation à inversion vs interrogation *in situ* « que vois-tu // tu vois quoi » ou encore dans l'opposition qui/quoi, qui met en place une distinction humain/non humain (distinction à la frontière instable). Lefeuve reprend ces questions dans son ouvrage.

Cependant cette diversité d'emploi, qui caractérise « quoi » parmi les autres mots qu-, n'exclut pas une explication unique. Et c'est là l'autre face de cet ouvrage. Florence Lefeuve s'attache à montrer, à travers une description exhaustive des emplois, que ce qui unifie les emplois c'est l'indéfinition. « Quoi » n'est pas un élément d'une classe, celle des inanimés comme on le dit habituellement (comme « qui » peut l'être) mais renvoie à une classe d'occurrences, à du non classifié. Le pronom « quoi » serait alors à rapprocher d'un démonstratif tel que « ça ». Aussi « quoi » ne porte-t-il pas le sémantisme attribué par sa catégorie grammaticale traditionnelle « interrogatif ou relatif » mais contient en soi l'indéfinition.

Le cadre théorique de cette étude ne doit pas dérouter le lecteur. L'auteure se situe explicitement dans la droite ligne des travaux de Pierre le Goffic¹. Celui-ci, dans de nombreux travaux récents, a « dépeussié » en les développant les travaux de Damourette et Pinchon. Le point crucial de cette théorie est de considérer les mots subordonnants comme des « chevilles » entre deux propositions. Le Goffic renouvelle ce modèle notamment en y insérant le statut de variable aux mots *qu-*. (On regrettera d'ailleurs que l'auteure n'ait pas eu une vision plus large de ce statut de variable en examinant « quoi » en comparaison avec les autres mots *qu-*).

Une fois dépassées les difficultés liées à une terminologie inhabituelle, le lecteur s'apercevra que ce modèle est tout à fait adéquat pour examiner l'étendue de l'implication du pronom « quoi » dans les types de subordonnées : relatives, interrogatives circonstancielles... On appréciera en outre que Florence Lefeuve à partir de ce cadre utilise les apports de travaux aux cadres théoriques variés.

L'ouvrage est constitué de cinq chapitres.

Le premier aborde les caractéristiques principales intrinsèques de « quoi ». L'auteure installe le modèle général d'analyse qui structurera les autres chapitres. Puis elle développe une approche sémantique de « quoi » (voir plus haut) et une approche syntaxique qui permet de distinguer formellement « que » et « quoi » par l'opposition clitique/non clitique. Et il est vrai que l'observation des exemples ci-dessus indiquent bien le fort degré d'autonomie de « quoi » par rapport au verbe.

Les quatre chapitres s'attachent à décrire les emplois de « quoi » dans quatre grands types que Lefeuve aborde successivement.

Le chapitre 2 reprend la question très étudiée de l'interrogation. L'option prise par Florence Lefeuve consiste à accorder une place cruciale au caractère non clitique de « quoi » par rapport à « que ».

Le chapitre 3 en revanche explore des emplois moins connus que l'auteure regroupe sous le terme « indéfini ». Ces emplois, observable en périphérie d'assertion, distinguent clairement « quoi » des autres mots *qu-*.

Le chapitre 4 traite des emplois percontatifs (« interrogatifs indirects » en allant vite), manifestement les plus délicats par les fortes contraintes dégagées ainsi que par l'apparente hétérogénéité des structures (je ne sais pas quoi// comme quoi, il aurait dû venir).

Le chapitre 5 enfin décrit les emplois intégratifs parmi lesquels on notera une autre originalité de « quoi » : la capacité d'anaphoriser une structure prédicative complète (Paul alla à la messe, après quoi il rentra chez lui).

On le voit donc, l'ouvrage de Lefeuve se veut une description exhaustive des emplois de « quoi », description qu'elle relie à des explications qui n'hésitent pas à se référer à des travaux motivés par des cadres théoriques très divers. En outre, on appréciera le souci d'attestation des exemples qui enrichissent les observations. On pourra regretter cependant que la dimension sémantique soit parfois sacrifiée un peu rapidement. Ainsi un exemple comme « je pense à qui tu sais » (p. 150) méritait un

¹ Grammaire de la phrase française (1993).

éclairage supplémentaire puisqu'il montre que le subordonnant est à la fois perçu de façon « intégrative » par la principale et de façon « percontative » par la subordonnée, avec en outre un effet sémantique très particulier. De même la différence sémantique (je ne sais pas quoi faire/je ne sais que faire) (p. 172-173) mériterait davantage d'investigation. Cependant, l'approche sémantique est davantage développée pour d'autres emplois. On pense particulièrement à la relation entre « comme quoi » et le discours indirect.

